

Mets sur mes lèvres  
des paroles droites et justes,  
afin que nous croissions tous dans la foi,  
l'espérance  
et l'amour, dans la ferveur de l'esprit et du cœur.

Donne-moi la lumière  
et la compétence dont j'ai besoin.

Fais que je sache m'adapter  
à chacun de mes frères,  
à son caractère, à ses dispositions,  
à ses capacités et à ses limites,  
selon les temps et selon les lieux,  
comme tu le jugeras bon, Seigneur.

Aelred de Rievaulx,  
Moine du XIIe siècle

*La Famille*



*Camillienne*



BIENHEUREUX  
PÈRE LOUIS TEZZA

N°30

*Novembre 2001*

• **SOMMAIRE**

- **Editorial** 1
- **L'enseignement du Père Frank Monks, m.i., Supérieur Général** 2
- **Témoignage** 9

*Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26  
94363 BRY-SUR-MARNE  
E-mail : [famille.camillienne@worldnet.fr](mailto:famille.camillienne@worldnet.fr)

Participation aux frais du bulletin : 100 F (10 numéros par an)

Prochain bulletin : décembre 2001

**PRIERE**

Seigneur, tu connais mon cœur.  
Tu sais que mon seul désir  
est de donner aux autres  
tout ce que tu m'as donné.

Que mes sentiments et mes paroles,  
mes loisirs et mon travail,  
mes actions et mes pensées,  
mes réussites et mes difficultés,  
ma vie et ma mort,  
ma santé et mes handicaps,  
tout ce que je suis et tout ce que je vis,  
que tout soit à eux,  
que tout soit pour eux,  
puisque tu n'as pas dédaigné toi-même  
de te dépenser pour eux.

Apprends-moi donc, Seigneur,  
sous l'inspiration de ton Esprit,  
à consoler ceux qui sont affligés,  
à redonner du courage  
à ceux qui n'en ont pas assez,  
à relever ceux qui tombent,  
à me sentir faible avec les faibles,  
et à me faire tout à tous.

Malades, et à la mère Séraphina dalla Porta, supérieure générale des Filles de Saint Camille, et leur acceptation de ces supérieurs.

L'église de la Madeleine est superbe et mon regard s'est porté au-dessus de l'autel, sur la fresque baroque, et là, j'ai aperçu dans le ciel du tableau une tâche d'humidité qui avait la forme du masque mortuaire de saint Camille que j'avais vu la veille. Pour moi, c'était comme un signe matériel qu'il veillait sur ces jeunes religieux et religieuses et qu'il recevait lui-même leurs vœux.

L'après-midi, le temps libre a permis, par petits groupes, de découvrir Rome, dans la joie et la bonne humeur.

### Mercredi 7 novembre, jour libre

Une proposition a été faite d'aller «sur les pas de saint Camille», notamment à l'hôpital Saint Jacques où il a été soigné pour sa plaie à la jambe, où il est devenu intendant et dans la chapelle duquel il a célébré sa première messe.

Mais, je voulais visiter les musées du Vatican, voir la Chapelle Sixtine et je me suis sentie libre de voir ce que je désirais voir.

Simone Bonifaci



## EDITORIAL

*Bien chers tous,*

Nous rentrons du pèlerinage à Rome qui a eu lieu du 3 au 8 novembre 2001, à l'occasion de la **béatification du père Louis TEZZA**, déclarée avec 7 autres béatifiés, le dimanche 4 novembre. Nous avons vécu là de grands moments inoubliables. C'est Simone qui nous donne son témoignage, écrit un peu comme un journal de bord, sur ces journées vécues ensemble (nous étions 40). Avec les religieux camilliens français, nous avons voulu nous manifester pour cet événement d'autant plus que le Père Louis Tezza a été le **premier provincial de France**. De ce fait, le père Pierre Allheily, provincial actuel, a eu la joie et le privilège, ce matin-là, de concélébrer la messe avec le Saint-Père, place Saint Pierre.

Nous sommes heureux de retranscrire ici la première moitié du beau texte du père général, le Père Frank Monks, prononcé la veille de la béatification et que tous n'ont pas pu bien entendre. Le père Monks a su présenter la vie du père Tezza avec beaucoup de sérieux et d'à-propos, mais aussi avec humour, rajoutant au texte écrit, des petits mots qui faisaient rire. L'auditoire a été conquis.

Pour les absents, pour ceux qui n'ont pas pu tout bien entendre pour des raisons de traduction, et pour tous, nous pensons que de lire ce texte permet de le méditer davantage et de mieux l'intégrer dans nos vies.

La prière de la dernière page, pourtant d'un moine du 12<sup>e</sup> siècle, y répond tout à fait en écho.

Bonne lecture et bien fraternellement,

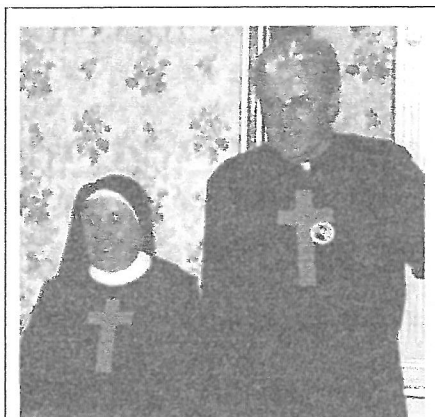
Marie-Christine Brocherieux, présidente.

**L'ENSEIGNEMENT DU PERE FRANK MONKS, M.I.,  
SUPERIEUR GENERAL**

Rome, samedi 3 novembre 2001, présentation du Père Louis TEZZA, à la veille de sa béatification :

**« Les saints nous instruisent : le message du Père TEZZA »**

Nous vivons dans un monde qui ne sait plus où il va. Nous sommes submergés par les informations, les moyens de communication ont atteint un degré d'efficacité et de rapidité qu'on osait même pas imaginer il y a quelques années. Mais notre époque est aussi une époque sans sagesse. Ici, à l'Ouest, les jeunes ont davantage de possibilités de faire des progrès qu'au cours des générations précédentes, mais le niveau de suicides chez ces mêmes jeunes est effroyable. **Dans un tel climat, les valeurs sur lesquelles le père Tezza a construit sa vie sont certainement dignes de réflexion parce qu'elles donnent des pistes pour retrouver les motivations de notre existence, nos raisons d'être.**



**La mère Serafina della Porta  
Supérieure générale  
des Filles de Saint-Camille  
et le Père Frank Monks  
Supérieur Général  
des Religieux Camilliens**

Le fait que cette cérémonie ait été suivie de l'**audience du Saint Père pour tous les pèlerins venus à Rome à l'occasion des huit béatifications** a laissé dans mon cœur un tout pour nourrir mon appartenance à l'Eglise catholique.

Un temps libre, l'après-midi, m'a permis, avec Anne-Marie, d'aller voir le *cubiculum*, la chambre mortuaire de saint Camille, à la Madeleine, la maison générale des Camilliens. Ce fut une émotion de prier là, avec d'autres du groupe, dans ce lieu habité : cette chambre où il est mort, transformée en chapelle, avec le Saint Sacrement. J'ai été heureuse de faire ce pèlerinage dans ce lieu vivant, ouvert et caché en même temps, dépositaire des reliques de saint Camille, émouvant témoignage de sa vie, au cœur de la communauté, comme source de vie..

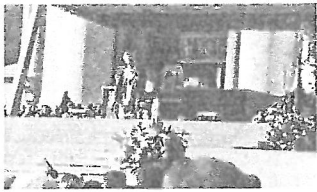


Chambre, où Saint Camille mourut, transformée en chapelle.

**Mardi 6 novembre, messe à l'église  
Sainte Marie-Madeleine, avec professions solennelles :**

C'est dans l'église attenante à la maison générale, dont les Camilliens ont la charge paroissiale, que nous avons assisté à 27 professions camilliennes perpétuelles, 4 de religieux, et 23 de religieuses.

Placée au fond de l'église, je n'ai pas pu bien voir mais j'entendais bien. La sonorisation de l'église était parfaite. J'ai pu entendre ainsi très distinctement les vœux perpétuels donnés au père Frank Monks, supérieur général de l'Ordre des Serviteurs des

**Dimanche 4 novembre, jour de la béatification,**

nous avons eu la chance d'être particulièrement bien placés sur la place Saint Pierre. Le Saint Père semblait en bonne forme, et, de le voir officier en tenant son rôle de Chef de l'Eglise, avec courage et dignité, m'a réveillée dans les devoirs qui m'incombent dans ma vie personnelle.

L'enthousiasme des pèlerins, leur vigueur, la jeunesse de certains, m'ont confortée dans l'idée de l'existence intacte d'un courant vital vivant au sein de l'Eglise. C'était beau à voir et source d'Espérance.

L'après-midi, notre groupe s'est rendu en pèlerinage au tombeau du bienheureux père Tezza, chez les Filles de Saint Camille, à Grottaferrata, dans la banlieue de Rome. Il repose, recouvert de cire, dans la chapelle de la maison générale des Filles de Saint Camille où se trouve également le tombeau de la cofondatrice, la bienheureuse mère Vannini, béatifiée en 1995. Le lieu est superbe, avec son beau jardin et ses belles statues. C'est propice à la méditation.

**Lundi 5 novembre**

Dans l'archibasilique du Très Saint Sauveur à Saint Jean de Latran, a eu lieu la concélébration eucharistique, présidée par Son Excellence, le cardinal Camille Ruini. La solennité de cette première messe en l'honneur du nouveau bienheureux Père Tezza m'a impressionnée, comme un lien très fort qui nous rattachait tous aux premiers chrétiens.

Louis Tezza ne deviendra pas bienheureux par l'acte qui se célébrera sur la place Saint Pierre demain ; mais le geste qui s'y déroulera déclarera avec autorité que le père Tezza a acquis la sainteté au long de sa vie et qu'en raison de sa présence au ciel, il peut intercéder pour les préoccupations et pour les besoins du monde.

Selon Bède le Vénérable, véritable autorité parmi les pères de l'Eglise en ce qui concerne les saints : *« les chrétiens ne sont pas saints parce qu'ils sont des personnages intéressants, courageux, pieux, recherchés ou importants ; ils sont saints dans la mesure où ils ont revêtu le Christ (Ga 3, 27), en qui habite la plénitude de la Divinité (Col 2, 9) »*. Il peut se faire que certains saints aient vécu des vies intéressantes ou attirantes ; il peut se faire qu'on ait pu vivre l'expérience du pouvoir de Dieu par leur intercession (les miracles), mais ce n'est pas là le point essentiel. **Le point principal ne consiste pas en ce qu'ils ont bien parlé du Christ, mais plutôt dans la profondeur à laquelle le Christ est devenu partie de leur propre vie.** Les bienheureux sont ceux qui représentent Jésus-Christ au monde, particulièrement par leur exemple, par leur constance héroïque dans l'imitation de ses vertus, même au milieu des épreuves les plus ardues et les plus longues. Dans le portrait que nous en traçons, nous devons faire ressortir leur identification au Christ au profit de tous ceux qui cheminent sur cette terre, afin de nous encourager et de nous sentir soutenus par cette riche cohorte de témoins.

Le père Tezza avait une image bien précise de son identité : **il était avant tout camillien** et il affirme par toute sa vie que la manière de vivre, proposée par la tradition et par la spiritualité camilliennes, peut être d'un grand profit pour la promotion du Royaume de Dieu et que cette manière de vivre l'évangile peut conduire à la sainteté.



Quel enseignement nous donne cet homme ?Pourquoi pouvons-nous être fiers de ce religieux camillien ?

Le père Tezza a beaucoup souffert au cours de sa vie. Il est resté orphelin de père alors qu'il n'avait que neuf ans. Jeune prêtre, il a dû quitter San Giulano avec ses étudiants, à cause de la suppression des instituts religieux, et trouver à se loger où il pouvait. La même chose lui arriva peu de temps après à Rome, avec ses novices. Envoyé par ses supérieurs en France où il ouvrit plusieurs communautés et œuvres sociales, il fut chassé parce qu'il était étranger, une fois encore en raison de la suppression des instituts religieux dans ce pays. Il a donc subi une telle suppression trois fois en peu d'années. Il savait ce que signifiait être sans toit.

Envoyé comme missionnaire en Afrique par l'évêque de Vérone, avec l'appui du Pape, il dut y renoncer par amour de l'obéissance parce que les supérieurs de Rome y étaient opposés. Après avoir fondé la congrégation des Filles de Saint Camille, il choisit de se mettre en retrait par rapport à ses filles, à cause d'insinuations malveillantes, qualifiées de 'racontars' par la bienheureuse Vannini. Il a choisi de répondre avec amour, préférant offrir ses souffrances pour que l'institut qu'il avait fondé progresse en sainteté et que chacune de ses filles spirituelles soit « *vraiment la chose de Dieu* ». Il accepta avec sérénité d'être éloigné des filles qu'il avait engendrées spirituellement. On dit dans mon pays (l'Irlande), que 'nous honorons les saints lorsqu'ils meurent, mais que nous les persécutons lorsqu'ils sont vivants'.

Il fut envoyé au Pérou comme Visiteur général, avec la délicate mission de réformer la communauté. A la fin de cette mission, il lui fut demandé par l'évêque et par le nonce de rester : selon leur expression, il était « *un homme inspiré par Dieu et providentiel pour Lima* ». C'est ainsi qu'il y mourut plus de vingt ans après, en 1923.

**TEMOIGNAGE*****Pèlerinage à Rome du 3 au 6 novembre 2001,  
à l'occasion de la béatification du père Louis TEZZA.***

Ce pèlerinage à Rome a été pour moi une bénédiction, un ancrage plus profond dans ma foi, dans mon appartenance à l'Eglise.

Le voyage, l'accueil des sœurs de Saint Joseph de Cluny, le groupe, ni trop grand, ni trop petit, bien diversifié, ont été pour moi un bon support de découverte.

**Samedi 3 novembre, rencontre internationale des diverses communautés camilliennes, à l'auditorium Massimiliano Massimo :**

J'ai découvert, lors de ce symposium, le dynamisme et l'ampleur du travail auprès des malades, dans le monde, des Filles de Saint Camille et des Pères et Frères camilliens, tous animés par la même spiritualité de saint Camille.

Cela a nourri mon désir de m'engager dans la Famille Camillienne.

J'ai cependant un peu déploré de mal entendre la traduction française, ce qui ne m'a pas permis de comprendre totalement les interventions sur les sujets particulièrement intéressants qui y étaient traités.

Le père Tezza nous montre que, partout où nous sommes, pendant que nous y sommes, nous devons être totalement présents dans cette situation. Les prairies éloignées nous semblent toujours plus vertes ou meilleures. Au cours de notre vie, nous perdons beaucoup de temps à nous lamenter sur les erreurs du passé ou à regarder l'avenir avec crainte, si bien que nous ne pouvons pas vivre la beauté du présent, ce mot « présent » qui s'emploie aussi pour exprimer un « cadeau », un don. **Le père Tezza nous apprend que tout instant est un vrai don de Dieu et qu'il doit être vécu en plénitude.**

La sainteté sera toujours reconnue dans la capacité d'accepter les *credenda* ('ce que nous disons, nous le croyons') et dans celle de les transformer en *agenda* ('les vivre en réalité'). « C'est à leurs fruits qu'ils seront reconnus comme mes disciples ».

Voici le plus grand défi pour l'Eglise d'aujourd'hui : comment faire en sorte que ce qui se passe dans l'église le dimanche marque ce qui se passe à la maison et au travail du lundi au samedi. La sainteté n'a pas laissé le père Tezza immergé dans le monde de l'esprit au point de lui faire oublier les réalités terrestres de la souffrance et de la maladie. Il a certainement transformé ses *credenda* en action sociale chrétienne.



(à suivre)



**Le tombeau du  
Père Louis Tezza  
à Grottaferrata**

Il est frappant que la croix n'ait jamais été absente de sa vie et c'est sans doute là que nous trouvons la clé de son succès auprès des malades et des pauvres. **Il était un vrai guérisseur blessé, conscient de sa vulnérabilité et capable de ce fait de vraiment accueillir et embrasser son prochain.** « La guérison s'opère par le moyen de l'humanité contagieuse », nous rappelle mère Térésa de Calcutta. En lisant la vie de Louis Tezza<sup>1</sup>, il me vint à l'idée que lui, comme nous tous, nous ne sommes pas seulement appelés à être des guérisseurs blessés, mais que nous ne pouvons guérir que parce que nous sommes blessés. Cependant, **le père Tezza a été un guérisseur blessé joyeux** et c'est dans ce terme « joyeux » que je vois un défi au niveau personnel.

<sup>1</sup> des fascicules ont été publiés et traduits par le père B. Grasser: Gabriella Marzo, Un témoin de l'amour, le bienheureux Louis TEZZA, camillien, (voir le n°29 de notre bulletin)  
Amelia Pires, Père Louis TEZZA, camillien,  
Virgilio Grandi, Père Louis TEZZA, camillien, fondateur des Filles de Saint Camille,  
Et un livre (non encore traduit en français), paru pour la béatification: Angelo Brusco, L'amour ne connaît pas de limites, le bienheureux Louis Tezza

*Influences*

Les deux grands facteurs déclenchants qui ont influé sur la vie de Louis Tezza furent **sa vie familiale** et **sa participation au mouvement catholique** en Vénétie, au cours de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

Louis a grandi dans un cadre chaleureux avec une sainte maman qui a su transmettre à son fils une foi profonde. Il est entré dans l'Ordre camillien à quinze ans. Il est remarquable qu'après que son fils ait été accueilli dans l'Ordre, la maman soit entrée pour ainsi dire immédiatement au couvent de la Visitation où elle resta jusqu'à la fin de sa vie, pour y mourir en odeur de sainteté. Connaissant bien son fils, elle devait être profondément convaincue de la vocation de Louis, pour prendre la décision d'entrer dans la vie religieuse aussi rapidement après lui. **Il n'y a aucun doute possible sur l'influence qu'eut la mère sur la vie de son fils et sur l'orientation que prit celle-ci.** La foi profonde de la maman, son acceptation de la volonté de Dieu, se sont renouvelées dans la vie du fils et en devinrent la pierre d'angle au milieu de nombreuses adversités.

Ensuite, sous l'influence du père Artini, son maître et guide spirituel, il est devenu **un protagoniste actif et convaincu du renouveau en Vénétie**, en cette période extraordinaire qui vit naître des personnages comme Bresciani, Comboni, Canossa et Artini. **Ce fut la période du renouveau de l'Ordre camillien, fondé sur les deux piliers de la commune observance et de la fidélité au charisme**, et Louis Tezza avait toute l'ardeur et tout l'enthousiasme pour les choses de Dieu, ainsi que l'esprit de sacrifice marquant le groupe fondateur de tout mouvement.

Ces faits nous rappellent combien il est nécessaire pour chacun d'entre nous d'appartenir à une communauté de foi, et de nous retrouver avec des personnes qui partagent nos idéaux. Le don de la foi doit être nourri car il est difficile de le vivre dans l'isolement. Nous, religieux, nous avons besoin de nos communautés, et les fidèles ont besoin de faire partie de la communauté paroissiale, ou d'un groupement de jeunesse, si nous voulons que notre foi soit nourrie et développée. **L'influence du père Artini sur la vie du père Tezza me fait penser à l'utilité, pour ne pas dire la nécessité, pour nous tous, d'avoir un directeur spirituel qui nous guide sur notre route.**

*Sainteté*

La sainteté est le but que visaient le père Tezza et ses compagnons. Mais la sainteté envisagée par le père Tezza est très intéressante : il disait que *« la sainteté est à la portée de tous. En quoi consiste-t-elle ? Elle consiste à faire le bien et à le faire bien, dans les conditions, dans la situation où Dieu nous a placés. Rien de plus, rien en dehors de cela »*. Et lui-même, partout où il se trouvera, à Vérone, à Rome, en France ou au Pérou, dans n'importe quel service qu'il aura à remplir – enseignement, affrontement à une triple succession, ouverture d'hospices, fondation et réforme de congrégation – **tant qu'il y sera, il y sera totalement présent et attentif aux réalités qui se présenteront à lui.** Une fois passé à une autre communauté, à un autre pays, il semblait être totalement présent dans le rôle qui l'attendait, dans la nouvelle destination que l'obéissance lui imposait, sans se lamenter sur ce qu'il avait quitté ni sur les nouvelles conditions où il se trouvait placé.